

BREF HISTORIQUE DE LA CHAIRE DE LANGUE TURQUE DE L'INSTITUT DES LANGUES ORIENTALES DE PARIS

Rémy DOR *

Notre Institut des Langues Orientales de Paris remonte à une école fondée au temps de Louis XIV par son ministre Colbert au XVII^e siècle. Dès 1669, le Conseil du Commerce décide d'envoyer à Stamboul et Smyrne (aujourd'hui Istanbul et Izmir) des enfants âgés de neuf et dix ans, chargés d'étudier le turc. On les appelait les "Jeunes de Langue", en turc *Dil oolani*. Ils étudiaient pendant plusieurs années pour devenir les traducteurs officiels ou "drogman" entre le royaume de France et l'Empire Ottoman.

La Chambre de Commerce de Marseille payait une somme de 300 livres pour leur entretien. Mais souvent d'autres nations, et particulièrement l'Angleterre, récupéraient ces enfants une fois formés et les utilisaient comme interprètes. Aussi, Louis XIV décida de faire venir en France, chaque année, douze enfants chétiens de Turquie, appartenant aux communautés grecque, syrienne et arménienne. Ce sont les premiers élèves de l'Ecole des jeunes de Langue en 1700.

Cette école recréait un ancien Collège de Constantinople, fondé à Paris par l'Empereur Baudouin II en 1204 et qui faisait suite à la prise de Constantinople par les Croisés. Ce collège de l'Université de Paris disparut au XIV^e siècle et fut remplacé par notre Ecole.

Au début les élèves étudiaient le latin (seule langue permise dans les conversations entre élèves), le grec classique, le turc et l'arabe. L'Ecole était dirigée par le père Holdermann dont la *Grammaire turque* fut publiée à Constantinople en 1730. Tout au long du XVIII^e siècle des orientalistes célèbres comme Pétis de la Croix dirigèrent l'Ecole.

Pendant la Révolution, c'est-à-dire, après 1789, les institutions royales sont fermées. L'Ecole reprend difficilement sous Napoléon. Ce dernier, alors qu'il n'est encore que le général Bonaparte, emmène avec lui en 1798, lors de la campagne

* Professeur, Directeur de l'IFEAC, France.

d'Egypte , un turcologue célèbre: Venture de Paradis. Ce dernier attrape la dysenterie devant Saint Jean d'Acre et meurt peu après au cours de la retraite de l'armée vers l'Egypte. Mais il avait emmené avec lui son élève, Amédée Jaubert, qui est nommé à la fin de 1799 professeur de turc à l'Ecole des Langues Orientales.

Amédée Jaubert accompagne ensuite, après 1802, le maréchal Brune, nommé ambassadeur auprès de la Sublime Porte. Envoyé en mission secrète auprès du chah de Perse Fath-Ali, il est arrêté et jeté en prison. Il s'échappe en 1807 et rejoint Napoléon sur les champs de bataille de la Prusse Orientale. Lors de l'épuration qui suit la chute de Napoléon, Jaubert préfère s'éloigner et partir pour le Tibet acheter des chèvres Angora. Après la mort de Napoléon, en 1821, Amédée Jaubert réapparaît comme négociateur français chargé d'expliquer au sultan la position de la France sur la question grecque.

En 1826, l'Ecole des Langues Orientales est dirigée par un nommé Jouannin, auteur d'une *Histoire de la Turquie* qui n'a pas laissé de traces. Elle dépend à cette époque du Ministère de l'Intérieur. Ce n'est qu'en 1832 qu'elle est à nouveau rattachée au Ministère de l'Instruction Publique. Elle est alors dirigée par le grand orientaliste et arabisant Silvestre de Sacy. A sa mort en 1838, son élève, le baron de Slane, interprète principal de l'armée d'Afrique, est nommé professeur de turc, mais la révolution de 1848 met un terme à sa carrière.

Il est remplacé par Louis Dubeux, auteur de 2 ouvrages sur la Tartarie et la Perse (1841 et 1848) parus chez Firmin Didot dans la collection l'Univers Pittoresque. Dubeux meurt en 1863 et il est remplacé par Claude Barbier de Maynard. Ce dernier était prédestiné à devenir professeur de turc: il était né en 1826 dans un bateau qui venait d'Istanbul!

Après ses études secondaires, il avait fait l'Ecole des Langues Orientales puis il était parti à 20 ans à Jérusalem et en Perse où il rencontra le Comte de Gobineau (considéré aujourd'hui comme le théoricien du racisme). Revenu en France, ses compétences remarquables en turc, en persan et en arabe, en font un jeune et brillant professeur. Titulaire de la chaire de turc à 37 ans, il est élu au Collège de France en 1876, puis à l'Académie des Inscriptions en 1878. Comme son prédécesseur Dubeux, Barbier de Maynard exerça ses fonctions de professeur de turc jusqu'à sa mort à 82 ans, soit pendant une durée de 45 ans. Il est surtout célèbre pour ses dictionnaires, *Dictionnaire de turc oriental*, et *Supplément aux dictionnaires turcs publiés jusqu'à ce jour* (1881-1886). Barbier de Maynard avait formé un élève de grande valeur, Jean Deny, qui lui succède en 1908.

Jean Deny était le fils d'un républicain, Louis Deny, qui, sous le Second Empire, avait émigré en Russie, où il avait épousé Hélène Grudzinska, une Russe d'origine polonaise. Louis Deny était professeur de français au lycée de Kiev. C'est dans cette ville que naquit Jean Deny, qui fit ses études au lycée Richelieu d'Odessa. Il vient en France en 1898 pour passer son baccalauréat, puis s'inscrit à

l'Ecole des Langues Orientales où il passe 5 diplômes en 1903 en même temps que sa licence de droit: diplômes de russe, arabe classique, arabe dialectal, persan et turc.

Les exceptionnelles capacités linguistiques de Jean Deny tenaient certes à ses capacités intellectuelles et à son travail, mais aussi à l'incroyable diversité des langues de son environnement familial pendant son enfance. Il parlait français et polonais avec ses parents, russe et ukrainien avec ses professeurs, mais aussi le tatar qu'il apprit à Odessa en même temps que le grec, le latin et l'allemand.

A la fin de ses études supérieures, il passe le concours du Ministère des Affaires Etrangères, puis est envoyé au Consulat Général de France à Beyrouth en 1904. Il résidera ensuite à Tripoli en Syrie, puis à Marache en Turquie jusqu'en 1908. Dans ces divers postes, tous situés dans l'Empire Ottoman, Jean Deny approfondit ses connaissances du turc ottoman. Il s'intéressait au turc parlé populaire, utile dans son travail consulaire, C'est à ce moment-là qu'il a réalisé l'énorme différence entre la langue écrite ottomane et le turc parlé. Or c'est ce turc parlé qui, dans la Turquie kémaliste et républicaine, allait devenir la base de la nouvelle langue standard dite *öz türkçe*. Jean Deny amasse une documentation considérable sur le turc parlé, qui va nourrir ensuite son enseignement.

A partir de 1908 en effet, il remplace Barbier de Maynard à la chaire de turc. Il y restera jusqu'au 30 septembre 1949, non sans être devenu entre temps l'Administrateur de l'Ecole des Langues Orientales (c'est-à-dire son président). Admirez une fois de plus la longévité des enseignants de turc!

La Première Guerre Mondiale interrompt les enseignements de turc, mais Jean Deny est mobilisé comme interprète et affecté à l'Etat-Major du général d'Amade, au Corps Expéditionnaire d'Orient. Il débarque en 1915 à Sedd-ül-Bahr, dans les Dardanelles. Puis il participe à la campagne de Salonique. Le chef d'Etat-Major de l'armée d'Orient l'envoie en 1917 à la légation de France à Athènes. En mai 1919 il est démobilisé et rentre en France où il reprend ses cours.

Il avait, en 1915, épousé à Alger, la fille d'un très célèbre orientaliste René Basset, dont il aura 5 enfants. Jean Deny est le savant qui a donné à la turcologie française ses lettres de noblesse. Ce fut le maître incontesté de la linguistique et de la philologie turques. Il a profondément renouvelé et approfondi la description scientifique de la langue turque. Sa monumentale *Grammaire de la langue turque, dialecte osmanli*, publiée en 1921, est aujourd'hui encore un ouvrage tout à fait fondamental. Je voudrais citer deux lignes de l'introduction: " Ce livre ne prétend nullement (...) remplacer l'enseignement oral d'un maître, et le meilleur maître en l'occurrence c'est encore le passeur de la Corne d'Or ou l'accueillant boutiquier du bazar de Stamboul".

Or c'est très exactement ce que va faire Mustafa Kemal, c'est à dire débarrasser la langue des emprunts à l'arabe et au persan. Dans l'Empire Ottoman,

seuls 3% de la population savait lire et écrire. Il s'agissait bien sûr d'une élite urbaine. Atatürk va imposer un alphabet latin. Il y a une photo très célèbre qui le montre, un bâton de craie à la main, en train de donner une leçon d'écriture dans les nouveaux caractères. En abandonnant le primat de la langue littéraire ottomane au profit de la description de la langue de la rue, Jean Deny - dont la grammaire était très célèbre en Turquie - a contribué à la mise en place du turc contemporain. Il a éveillé l'intérêt du monde savant pour la turcologie générale et comparée, englobant l'ensemble de la turcophonie, puisque Jean Deny connaissait bien les langues türk orientales. Aimé et respecté par tout ceux qui l'ont approché, il est encore aujourd'hui considéré, à égalité avec Wilhelm Radlov, comme un des fondateurs de la turcologie contemporaine.

En 1949, mon Maître Louis Bazin, qui avait été le disciple de Jean Deny, lui succède Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm, agrégé de grammaire, Louis Bazin avait passé trois ans à Ankara comme chargé de mission. Il va, lui aussi, conserver la chaire de turc de notre Ecole pendant 40 ans. L'œuvre scientifique de Louis Bazin est très importante dans le domaine de la philologie et de la grammaire. Il a publié de nombreuses études thématiques sur le vocabulaire turc, décrit des langues comme le turkmène, traduit l'épopée kirghize de Er-Töshtük.. Mais c'est surtout le grand spécialiste européen du turc ancien. Son principal ouvrage porte sur les calendriers turcs anciens et médiévaux. est un ouvrage à la fois érudit et technique, faisant appel à l'astronomie autant qu'à la philologie. L. Bazin fut longtemps le président de l'Union Internationale des Orientalistes, ainsi que le président de la section des langues et civilisations orientales du Centre National de la Recherche Scientifique. Il a été le promoteur au début des années soixante de la création d'une équipe de recherches intitulée "Etudes turques et ottomanes". Après avoir pris en 1989 une retraite bien méritée, il continue de participer aux travaux de l'Académie des Inscriptions dont il est membre depuis une douzaine d'années.

Après avoir été son élève, je lui ai donc succédé en 1989. Mon parcours de formation académique est double puisque je possède un doctorat en ethnologie de l'Université Paris-IV et un doctorat d'Etat en linguistique de l'Université Paris-III. Je suis donc avant tout un ethnolinguiste. J'ai commencé en fait ma carrière comme professeur à l'Université de Kaboul en Afghanistan, où je suis resté de 1970 à 1973. Là, j'ai travaillé essentiellement sur les populations turkophones du Nord-Est afghan. Les Kirghiz du Pamir et les Ouzbeks du Badakhchan. Je me suis intéressé à leur langue et surtout à leurs traditions orales, à propos desquelles j'ai publié une douzaine d'ouvrages. Mon premier objectif en accédant à la chaire de turc de l'INALCO a été de faire reconnaître l'importance des langues turques d'Asie Centrale. J'avais créé dès 1982, comme chargé de cours un enseignement de kirghiz. Mais, en devenant professeur des universités, j'avais désormais la possi-

bilité de me battre pour créer des diplômes, seul moyen de pérenniser les enseignements. J'ai donc créé une licence et une maîtrise de turc qui incluent l'étude des langues centre-asiatiques, mais aussi un Diplôme Pratique de Qazaq ainsi qu'un Diplôme Supérieur d'Etudes Centre-Asiatiques Contemporaines. J'ai par ailleurs conçu et fait accepter par le ministère de l'Education Nationale une formation doctorale des études euro-asiatiques. Cette formation qui s'adresse à des étudiants ayant terminé les deux premiers cycles de l'Université, a déjà accueilli plusieurs étudiants centre-asiatiques.

Notre Institut des Langues Orientales a aujourd'hui la taille d'une petite université: nous accueillons douze mille étudiants, encadrés par 300 professeurs, maîtres de conférences et maîtres de langues, et un nombre à peu près égal de chargés de cours. Nous enseignons 93 langues, c'est-à-dire pratiquement toutes les langues du monde sauf l'anglais, l'allemand, l'italien et l'espagnol. Chez nous, le russe le finnois et le hongrois sont des langues orientales, comme l'inuktitut des Esquimaux et le nahuatl d'Amérique du sud.

Mais nous n'enseignons pas que les langues et les civilisations. Nous avons aussi des filières qui préparent aux relations internationales, au commerce international, à l'ingénierie multilingue (interprétariat, traduction, dictionnaire), à l'ingénierie multimédia. Nous avons aussi nos propres centres de recherches, nos revues, notre maison d'édition.

Etant le plus vieil institut des langues orientales en Europe et, probablement aussi, numériquement le plus important, nous nous efforçons tout en maintenant la tradition de jadis de nous ouvrir sur le monde moderne. Au sein de notre Institut la chaire de turc est la plus ancienne, ce qui traduit l'intérêt que la France manifeste depuis le Moyen-Âge pour le monde turc.

La création de l'Institut Français d'Etudes sur l'Asie Centrale en est une autre preuve. Installé depuis plus de dix ans à Tachkent, il joue un rôle de premier plan dans la coopération académique et culturelle entre la France et l'Asie Centrale. L'une de mes premières actions, après avoir accédé à la tête de l'IFEAC a été d'ouvrir une filiale à Bichkek. Par notre action de soutien auprès des chercheurs et des institutions de recherche centre-asiatiques, nous témoignons de toute la considération et du respect que nous éprouvons pour les travaux de nos collègues du Kirghizstan et des autres républiques d'Asie Centrale.